

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint Jean-Baptiste De La Salle (1651-1719)

Fête le 7 avril

1-La vie de Saint Jean-Baptiste De La Salle

Jean-Baptiste De La Salle naquit à Reims le 30 avril 1651 d'une famille très aisée et très pieuse. Il sera l'aîné de sept enfants, cinq garçons et deux filles. Jean-Baptiste voulait se consacrer à Dieu; à peine âgé de 11 ans, il reçut la tonsure, le 11 mars 1662. Quatre ans plus tard, un cousin germain de son grand-père paternel, démissionna de sa charge de chanoine au profit de Jean-Baptiste, qui en prit possession le 7 janvier 1667. Jean-Baptiste, nouveau chanoine de la cathédrale de Reims, n'avait pas 16 ans. Doté d'un canonicat, matériellement pourvu, Jean-Baptiste reçut les ordres mineurs à Reims, le 17 mars 1668, puis partit à Paris pour y poursuivre ses études au séminaire de Saint-Sulpice.

Le 19 juillet 1671, la maman de Jean-Baptiste décédait; le 9 avril 1672, ce fut le père qui mourut... Jean-Baptiste, âgé de 20 ans, dut assumer la tutelle de ses frères et sœurs, surtout de Jacques-Joseph âgé de 13 ans, de Jean-Louis, son filleul âgé de 8 ans, et de Pierre, 6 ans. De 1672 à 1676, tout en vivant vis-à-vis de ses frères une précieuse expérience éducative, Jean-Baptiste poursuivait ses études. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Reims, le 9 avril 1678. Il avait 27 ans.

Les épreuves vont poursuivre le jeune prêtre: en effet, quelques jours plus tard, le 27 avril 1678 son cousin et directeur de conscience, le chanoine Nicolas Roland meurt en faisant de Jean-Baptiste son exécuteur testamentaire, et lui confiant ses œuvres: assurer l'établissement légal de l'école qu'il avait ouverte à l'hôpital des orphelins, et obtenir les lettres de reconnaissance de la congrégation qu'il avait fondée: *les Sœurs de l'Enfant-Jésus*, consacrées à l'éducation des petites filles.

Bientôt, en mars 1679, Jean-Baptiste de La Salle rencontrera Adrien Nyel, grâce à Madame Maillefer, une parente de sa famille. Adrien Nyel, alors âgé de 58 ans se consacrait aux enfants pauvres de l'Hôpital général de Rouen. Bientôt Adrien Nyel ouvrit plusieurs écoles à Reims, mais trop pris par les soucis de ses fondations, il fit appel à l'aide de Jean-Baptiste. C'est

ainsi que peu à peu il remplaça Mr Nyel. Maintenant il nous faut Rappeler quelques dates concernant l'histoire de l'Europe.

2-Quelques rappels historiques

Face aux hérésies de Luther et de Calvin, l'Église catholique devait clarifier sa doctrine, et se réformer. Ce fut l'œuvre du Concile de Trente (1545-1563), et des saints évêques: Saint Philippe Néri, (1515-1595), contemporain du Concile de Trente et Saint Charles Borromée, (1538-1584) fermement décidés à mettre en application les grandes décisions du Concile de Trente.

La France vivait ce que l'on a appelé les guerres de religion qui se terminèrent en 1598 par l'Édit de Nantes. Puis vinrent les règnes de Henri IV (1589-1610) et de Louis XIII (1610-1643). Puis, ce fut la Fronde en 1648. Partout la misère était affreuse en France. Les demandes du Concile de Trente furent longues à mettre en place; mais, heureusement, à partir de 1601 une saine réaction, que l'on appela plus tard *L'École française de Spiritualité*, fit éclore de nombreux saints: saint Jean Eudes (1601-1680), Jean-Jacques Olier (1608-1657) fondateur du séminaire de Saint Sulpice, saint Claude La Colombière (1641-1682), sainte Marguerite-Marie (1647-1690), saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716) et, enfin, Jean-Baptiste De La Salle (1651-1719).

Mais il ne faut pas oublier que pendant tout ce temps, l'Europe entière était ravagée par la Guerre de trente ans (1618-1648). En France, un nouveau conflit allait éclater: la Fronde. Vint alors le Siècle de Louis XIV malheureusement troublé par de nouvelles querelles: le Gallicanisme, le Jansénisme, ou le Quiétisme. Cependant, malgré ses difficultés, l'Église poursuivait ses missions lointaines: en 1663, le *Séminaire de la société des Missions étrangères* s'ouvrait à Paris, consacré essentiellement à l'Extrême-Orient. Des jésuites français fondèrent des missions au Canada. Les franciscains étaient presque partout dans le monde. Bientôt l'œuvre des Écoles chrétiennes et gratuites de Jean-Baptiste De La Salle pourra se développer.

3-La pauvreté en France

Pour bien comprendre l'œuvre de saint Jean-Baptiste De La Salle, il nous faut nous attarder un peu sur la pauvreté qui sévissait en France. Des manufactures se créaient et se développaient. Cependant les famines, très nombreuses en raison de conditions climatiques effroyables et des hivers trop rigoureux ruinaient les récoltes; il y avait aussi les épidémies, de peste notamment, qui entraînaient une mortalité importante et une dramatique paupérisation. C'est ainsi qu'en 1684 Jean-Baptiste De La Salle vendit tous ses biens pour essayer de nourrir ceux qui mouraient de faim et de leur venir en aide.

Ne pouvant plus vivre dans les campagnes, nombre de paysans émigraient vers les villes, espérant une vie meilleure... Et le petit peuple, était, par ailleurs, écrasé par une fiscalité en progression constante. On estime que les prélèvements représentaient entre 20 à 50% des revenus des paysans. La misère du peuple était grande et gagnait tout le pays.

Il en était de même dans les villes. Les artisans, les ouvriers, et, d'une manière générale, tous les pauvres, tous très peu instruits, étaient astreints à des horaires journaliers variant entre 12 et 16 heures. L'homme et la femme étaient obligés de travailler pour survivre, et n'avaient aucun espoir de voir leurs enfants s'en sortir puisque l'apprentissage était généralement payant. Il faut ajouter que de nombreux enfants pauvres des classes inférieures, étaient embauchés dans les manufactures dès l'âge de six à sept ans, et pour des salaires dérisoires. Les autres erraient dans les rues, exposés à tous les dangers... abandonnés à eux-mêmes, et souvent considérés comme de futurs délinquants.

Que faire pour sauver ces enfants?

Quelques curés de paroisses, émus de cette situation, avaient ouvert des "écoles de charité", sortes de garderies gratuites. Mais pour éviter le désœuvrement des enfants, en dehors du temps réservé à l'alphabétisation et au catéchisme, des heures de travail leur étaient imposées, surtout de la couture ou du tissage. Les maîtres, choisis par le curé, étaient eux aussi, très peu instruits et pas formés à leur métier d'enseignants; peu considérés ils étaient très peu rémunérés: c'étaient des pauvres au milieu des pauvres, souvent aussi frustes et grossiers que leurs élèves. C'est parmi ces pauvres maîtres que Jean-Baptiste De La Salle choisira, à Reims, ses premiers frères, qui, hélas, le quittèrent presque tous, ne pouvant supporter la vie trop stricte qui leur était imposée.

En effet, Jean-Baptiste De La Salle qui était devenu Docteur en théologie en 1680, s'apercevant que ces maîtres d'école, non seulement n'avaient

pas de ressources, mais que leurs formations humaine, intellectuelle et spirituelle étaient très déficientes, et qu'il fallait les rendre aptes et surtout dignes de leur mission, les rassembla sous un même toit et leur donna un règlement. Mais le règlement était jugé trop dur et ils s'en allèrent presque tous... C'est alors que Jean-Baptiste, issu d'un milieu aisé et "bien élevé", prit soudain conscience d'une réalité qu'il ignorait, la misère qui, non seulement obérait la formation humaine des pauvres ainsi que leur avenir, mais mettait leur salut éternel en grand péril. Que faire?

Bientôt, au commencement de 1682, de nouveaux futurs maîtres se présentèrent: ils semblaient être doués pour l'enseignement, ils étaient pieux, et paraissaient capables de vivre en communauté. Aussi Jean-Baptiste loua-t-il deux maisons contigües et le 24 juin 1682, il s'y installa avec dix maîtres, trois ecclésiastiques et Jean-Louis son frère. Dès lors les choses allèrent très vite. De nouvelles écoles furent ouvertes et Jean-Baptiste De La Salle prit enfin conscience de la volonté de Dieu sur lui: s'occuper des écoles et de leurs maîtres. Et Jean-Baptiste se fit pauvre pour être vraiment un frère, renonçant d'abord à son canonicat, puis pendant l'hiver 1683-1684 qui fut très froid, il commença à vendre ses biens pour nourrir et vêtir les miséreux. L'hiver suivant, encore plus terrible, généra une famine atroce, et Jean-Baptiste continua à secourir les miséreux et les familles de ses écoles de garçons et ne conserva pour lui que deux cents livres de rente. Jean-Baptiste De La Salle était maintenant l'égal de ses frères: il s'était fait pauvre pour être un frère. Il pouvait avancer. En septembre 1684, les "Frères" décidèrent de s'appeler dorénavant "*Frères des Écoles Chrétiennes*", et ils se donnèrent un habit.

4-L'œuvre des Écoles Chrétiennes

Le 9 juin 1686, après la messe qu'il présidait, Jean-Baptiste De La Salle prononça le premier vœu d'obéissance, et tous les Frères présents firent le même vœu. Le dimanche 6 juin 1694, en la fête de la Très sainte Trinité, Jean-Baptiste De La Salle et les douze frères réunis pour ce premier chapitre, émettent leurs premiers vœux perpétuels. Dès lors, la Société des Frères des Écoles Chrétiennes apparaît à peu près structurée, du moins pour ce qui concerne sa vie intérieure et communautaire. Mais son véritable but, c'était la création et le développement d'écoles gratuites pour les enfants pauvres. Certes, de très bonnes écoles existaient, mais, payantes, elles étaient réservées aux classes privilégiées de la société.

La situation des Frères des Écoles Chrétiennes, qui ne seront jamais des ecclésiastiques, car cela leur est interdit, était toujours très instable et les persécutions contre les Frères commencèrent. Situation étrange que celle des œuvres de Dieu qui, sans aucune exception, sont toujours persécutées! Les Frères devaient refuser toute rétribution, quelle que soit la situation financière des parents. Évidemment, cela peut ne pas plaire à ceux qui dirigent des écoles payantes. Il n'est pas normal d'accepter

gratuitement des enfants de familles aisées, voire riches. Alors que faire? Et comment choisir les bons pauvres?

La fin de la vie de saint Jean-Baptiste De La Salle

Les persécutions accompagnèrent Jean-Baptiste tout au long de sa vie. Mais, parfois, le Seigneur avait permis de vrais miracles, comme pour l'encourager à poursuivre sa mission.

En février 1719, Jean-Baptiste De La Salle s'alita. Le 19 mars il célébra sa dernière messe en l'honneur de saint Joseph et dicta son testament qui renferme une orientation essentielle: "*La source du zèle lasallien n'est rien d'autre que l'amour du Christ, amour nourri d'Eucharistie et d'oraison.*" Le 5 avril, Jean-Baptiste reçut le saint viatique puis l'Extrême onction, le 6 avril. Le 7 au matin, le Vendredi-Saint, il expira en disant: "*J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard.*"

Jean-Baptiste De La Salle fut canonisé par Léon XIII le 24 mai 1900, et proclamé par Pie XII "*patron spécial au Ciel, près de Dieu de tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, de l'un et l'autre sexe, ecclésiastiques et laïcs*", le 15 mai 1950.

Qui était saint Jean-Baptiste De La Salle?

Mais qui était Jean-Baptiste De La salle? Homme d'action, pédagogue remarquable, tendre pour ses enfants, mais sans faiblesse, fondateur d'une très grande œuvre toujours vivante dans le monde entier: les Frères des Écoles Chrétiennes, Jean-Baptiste De La Salle, se manifestait rarement comme un mystique. La lecture de ses œuvres nous donne même une impression de très grande rigueur voire de sévérité. Nulle part Jean-Baptiste ne mentionne ses liens intimes avec le Seigneur. Nulle part il ne mentionne explicitement des visions, des paroles ou songes dont il aurait été le bénéficiaire. Alors? Le Seigneur ne se serait-il jamais manifesté à un homme à qui il demandait tant? Le Seigneur n'aurait donc jamais accordé de consolations à celui qui fut tant éprouvé?

Extérieurement, non. Pourtant, si l'on est un peu attentif à certains de ses textes, surtout des prières ou des cantiques, on découvre des expressions qui ne peuvent jaillir que d'un cœur entièrement donné au Seigneur. Comme Louis-Marie Grignon de Montfort, Jean-Baptiste De La Salle fut conduit à rédiger de très nombreux cantiques. Chantés sur des airs populaires connus, ils étaient un véritable résumé de la doctrine chrétienne et du catéchisme. Et dans ses chants, rassemblés dans des manuels intitulés: *Les Cantiques Spirituels*, Jean-Baptiste De La Salle laissait souvent échapper des aveux de son cœur.

5-Jean Baptiste De La Salle mystique

D'abord, il faut savoir aimer Dieu

Il nous faut maintenant essayer de découvrir qui était vraiment Saint Jean-Baptiste De La Salle. Tout d'abord laissons-le nous expliquer comment nous devons aimer Dieu. Il écrit: *"Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, c'est-à-dire de toute notre affection, sans en réserver la moindre partie pour aucune créature, ne voulant aimer purement que Dieu qui, seul, est aimable, parce qu'il est la seule chose qui soit bonne essentiellement et par elle-même... Nous devons préférer Dieu à toute autre chose qui pourrait être l'objet de notre amour... C'est en nous occupant toujours de lui que nous accomplirons le commandement de Dieu, et en rapportant à Lui seul toutes nos pensées... Que vous seriez heureux si toutes vos pensées ne tendaient qu'à Dieu, et n'étaient que pour lui!... Cette vue de foi cause tant de plaisir et de joie à une âme qui aime son Dieu, qu'elle a, dès cette vie, un avant-goût du Ciel..."*

Jean-Baptiste nous livre ensuite une étonnante prière mystique qui dévoile son cœur de confesseur

"Ô mon Dieu, je loue avec les anges l'oubli que vous faites des crimes les plus énormes lorsqu'un pécheur a recours à vous et qu'il reprend le souvenir de ce que vous êtes, et de ce que vous avez fait pour lui; j'entre comme eux dans le sein de votre divinité, pour y découvrir les sentiments de tendresse que vous avez pour ceux qui rentrent en grâce avec vous, et pour y goûter les communications que vous leur faites de ce que vous possédez de plus saint et de plus éminent... Je prends la liberté, comme vous m'y avez invité, d'entrer dans la joie de mon Seigneur..."

Et il rapporte aussi un étrange dialogue avec Saint-Esprit

-Afin d'être docile et sage, Seigneur donnez-moi votre esprit, pour apprendre selon mon âge les vérités de Jésus-Christ. Esprit-Saint faites-moi comprendre ce que vous m'allez expliquer; mais en me le faisant apprendre, faites-le-moi bien pratiquer.

Et le Seigneur répond:

-Pour enseigner une âme, et le faire avec fruit, je viens mettre le calme en elle; et je l'instruis. Pour m'entendre parler, il faut un grand silence, et pour suivre mes lois beaucoup d'obéissance.

Jean-Baptiste conclut, comme s'adressant à ses frères:

-Hâtez-vous, le temps presse, donnez-vous au Seigneur. Tout se change en délices quand on veut le servir; le plus grand sacrifice devient un doux plaisir. N'attendez point cet âge où les hommes n'ont plus ni force ni

courage... Pourquoi tant vous promettre de vivre longuement, chaque moment peut être votre dernier moment.

Et voici quelques conseils donnés par Jésus lui-même à travers un cantique

"Si ton cœur désire m'aimer sans fin, je vais te prescrire le plus court chemin... Dès que tu t'éveilles, donne-moi ton cœur... si tu me veux plaire, sers avec ferveur ma très digne Mère... Si rien ne te presse, va t'unir à moi en la sainte messe. Par la vive foi, vaque à ton ouvrage, après l'oraison... Fais qu'en toutes choses, au fond de ton cœur, tu ne t'y proposes que mon seul honneur..."

Ne sois point sévère à l'endroit des gueux, secours la misère des pauvres honteux... Si tu vas à table, bénis le repas, pour m'être agréable... Fais un saint usage de toutes tes croix... L'heure étant venue d'aller au repos, recherche à ma vue quels sont tes défauts..."

À cela l'âme répond à Jésus:

"Relevez, de grâce mon abattement, afin que j'embrasse ce saint règlement. Sans votre assistance je ne pourrais rien, par mon impuissance à faire le bien."

Mais si l'on vit ainsi, en suivant tous ces conseils, on découvre la fournaise d'amour du Cœur de Jésus:

"Ô fournaise d'amour! Ô Jésus mon Sauveur! Permettez-moi d'entrer dans le côté du cœur. Qu'en cet heureux endroit qui fait tout mon bonheur, je trouve quelque asile à ma juste frayeur... Je veux vous aimer tant que je mourrai d'amour ou vous serez content..."

Alors Jean-Baptiste, oubliant sa pudeur, révèle sa vie mystique:

"Qu'un cœur dont Jésus est le maître sent de douceur à le servir: Mais pour garder ce doux plaisir il faut le bien connaître... Je l'entends ce Dieu qui m'appelle, et qui m'invite à son amour..."

En secret le Seigneur m'appelle, et me dit: donne-moi ton cœur... Que sans Dieu l'on est misérable! Rien sans lui ne nous paraît doux: Mais sitôt qu'il est avec nous, la peine même est agréable..."

Que cette voix est agréable, qu'elle a de charmes pour nos cœurs, Un Dieu prend part à nos malheurs, qu'on est heureux d'être misérable!"

Et l'on peut enfin chanter un chant d'amour:

*"Ô mon Jésus! mon âme vous désire,
Du fond de mon cœur après vous je soupire;
Ô mon bon Jésus! Ô mon cher amour!
Régnez dans mon cœur la nuit et le jour!
Ô divin Jésus! Époux des chastes âmes
Embrasez nos cœurs de vos divines flammes...
Ô céleste amant! Vous êtes admirable..."*

*Vivons donc pour vous et que chacun s'écrie:
Vive Jésus et vive aussi Marie,
Ô mon bon Jésus, Ô mon cher amour!
Régnez dans mon cœur la nuit et le jour!*

*Ô mon bon Jésus! Mon âme vous désire,
Du fond de mon cœur, après vous je soupire.
Ô mon bon Jésus! Ô mon cher amour!
Régnez dans mon cœur la nuit et le jour
Ô divin Jésus! Époux des chastes âmes,
Embrasez nos cœurs de vos divines flammes..."*

Dès lors, Jean-Baptiste est prêt à affronter toutes ses épreuves, comprendre la valeur de la souffrance et même l'enseigner.

Pendant de nombreuses années le Seigneur prépara Jean-Baptiste De La Salle pour qu'il soit en mesure d'affronter toutes ses épreuves. Et Jean-Baptiste comprit peu à peu la valeur de la souffrance et fut même capable de l'enseigner. Ainsi, il explique que parfois Dieu laisse une âme dans la peine *"pour lui faire sentir qu'elle ne peut rien sans lui, et qu'il ne lui est pas possible d'avoir le mouvement nécessaire pour aller à lui, sans qu'elle soit aidée du secours de sa grâce, et qu'au contraire elle peut tout lorsqu'il la fortifie. Elle doit donc attendre avec patience que Jésus vienne à passer et qu'il apporte remède à son mal... Quand nous serons devant Jésus, c'est-à-dire quand quelque lumière passagère nous éclairera, soit de notre part, soit de la part de ceux qui nous conduisent, attendons que Jésus nous parle, et qu'il nous rende la santé et le mouvement, comme il fit au paralytique. Soutenons-nous par la fermeté de notre foi."*

Mais attention! précise Jean-Baptiste: *"Ce n'est pas assez: pour la guérison de notre paralysie spirituelle, il faut que Jésus nous dise de nous lever, il faut aussi que nous le voulions... parce que Dieu ne force point notre volonté, quoiqu'il l'exhorte et qu'il la presse."*

Et voici un exemple de ce que Jésus peut nous dire. Jean-Baptiste écrivit: *"Tantôt, Jésus-Christ me communique ses dispositions intérieures; tantôt il me fait part des vues et des intentions très pures qu'il a eues dans mes actions, qu'il n'a toutes faites que pour la gloire de son Père, tantôt il m'excite à faire souvent quelque chose pour Dieu: tantôt il m'anime à m'employer tout entier pour son service, quelquefois il*

me fait souvenir de ce qu'il a fait et souffert pour me sauver; d'autres fois il me représente l'assiduité et la continuation de ses prières auprès de son Père et le zèle qu'il a pour mon entière conversion. Faites-moi la grâce, ô mon Jésus, que toutes ces impressions que vous me donnez, soient tellement gravées dans mon cœur qu'elles ne s'y effacent jamais, et qu'elles produisent en moi tout l'effet que vous désirez."

Et voici ce que Jean-Baptiste lui répond:

"Parlez à mon cœur, aimable Jésus... Il ne doute pas que vous soyez en lui; il le sent, et il le goûte avec plaisir, et il sait que, comme vous êtes l'amant des cœurs, votre bonté vous a engagé à le rechercher le mien tout vil et méprisable qu'il est, pour y faire votre demeure. Dites-lui au moins que vous êtes venu comme un bienfaiteur qui ne désire rien plus que de lui faire ses largesses, comme un maître qui veut enseigner sa doctrine sainte, et comme un ami qui vient le rendre participant de ses secrets et lui faire comprendre ce qu'il doit faire pour vous plaire... Mon corps est maintenant votre tabernacle, ô Dieu mon Sauveur!... Je puis donc dire avec vérité que je suis un temple portatif de Dieu."

Il faut donc accepter et aimer la Croix. Par son moyen, tirés du péché, nous aurons cette confiance, que, à son imitation, toutes les misères de cette vie nous deviendront douces et agréables... D'où le conseil de Jean-Baptiste à ses Frères: *"Quand donc vous aurez quelque peine, unissez-vous alors à Jésus-Christ souffrant, aimez sa croix, parce que vous êtes un de ses membres; cette union et cet amour adouciront vos peines, et vous les rendront beaucoup plus tolérables..."*

Jean-Baptiste De La Salle ne négligera aucune occasion pour rappeler à ses Frères qu'ils seront toujours accompagnés par la Croix de Jésus. Il leur redit souvent: *"C'est la récompense des hommes apostoliques, en cette vie, d'être persécutés et de mourir pour la défense et le soutien de la foi qu'ils ont annoncée..."* Il faut donc adorer les cinq plaies de Jésus-Christ, car *"on n'est chrétien qu'autant qu'on est conforme au Sauveur, et c'est l'amour des souffrances et de la mortification qui nous rend semblables à lui"*. D'où la nécessité de se confesser souvent.

Remarque: Jean-Baptiste de La Salle devait savoir de quoi il parlait en évoquant les tentations qui peuvent surgir en nous, lui qui fut tellement incompris et attaqué par de monstrueuses calomnies. Mais pourtant il s'écrie:

"Y a-t-il quelque chose que je puisse désirer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, et qui voulez bien être mon héritage pendant toute l'éternité! Et encore: Je m'attache à te suivre, toi seul peut m'attendrir, Pour toi seul je veux vivre, pour toi je veux mourir; C'est ma plus chère envie."

Seul un grand mystique peut laisser échapper de telles prières...

6-Le confesseur

Jean-Baptiste De La Salle eut souvent l'occasion de confesser des fidèles et il se rendit vite compte que très peu de personnes savaient se confesser. Aussi, pour les aider, composa-t-il de longues instructions sur la manière de préparer sa confession, de connaître ses péchés et de les accuser, etc... Le dossier de Jean-Baptiste nous paraît redoutable dans sa rigoureuse précision, sa clarté sans faille. Mais découvrir, puis avouer ses péchés, c'est reconnaître qu'on a blessé Jésus-Christ qui est mort sur la Croix pour nous en libérer. Quel amour! Et comme, en retour, nous devrions avoir le cœur confus! D'où les nombreuses prières que Jean-Baptiste De La Salle, a rédigées et dans lesquelles il se dévoile.

Jean-Baptiste exprime qu'il y a d'abord un appel à la conversion: Il écrit: *"Ah! J'entends Jésus qui m'appelle..."* Ou bien

*"En secret le Seigneur m'appelle, et me dit: donne-moi ton cœur.
Ô mon Dieu, vous voilà vainqueur, je vous serai toujours fidèle,
Ô mon Dieu, vous voilà vainqueur,
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur."*

Puis le pénitent implore la miséricorde de Dieu:

"Regardez-moi, ô mon Dieu, des yeux de votre miséricorde, comme vous avez regardé saint Pierre après son péché, et donnez-moi une contrition et une douleur de mes péchés aussi grandes que celles que vous lui avez données. Elle ne me sera pas suffisante si vous ne me la donnez vous-même... Il n'y a, ô mon Dieu, que votre saint amour qui me puisse mettre dans cette disposition; faites donc que ce soit pour l'amour de vous que je haisse le péché..."

Mon Dieu, donnez-moi la force de repousser les tentations qui se présentent à mon esprit, et qui voudraient séduire mon cœur pour l'engager à vous offenser... Que je ne me laisse jamais aller non seulement à des emportements, mais même à l'impatience, au murmure, ou à quelque autre chose qui soit capable d'altérer tant soit peu la charité que je dois avoir à l'égard du prochain."

Mais quel bonheur après la confession!...

Jean-Baptiste exprime le bonheur d'une âme redevenue pure:

"Je crois, ô mon Dieu, et j'ai cette confiance, que je suis présentement rentré en grâce avec vous. Que ce moment a été heureux pour moi auquel j'ai reçu l'absolution, et en même temps le pardon de tous mes péchés!..."

Je suis donc à vous, ô mon Jésus! Je ne suis plus votre ennemi, et le démon n'a plus aucun droit sur moi... comment ai-je pu rester tout un jour dans le péché? Et comment avez-vous pu m'y souffrir un seul moment?... Père éternel, dont l'amour et la tendresse pour les pécheurs sont incomparables, je vous rends grâce de la bonté que vous avez eue de me réconcilier avec vous après m'en être rendu si indigne par mes péchés; vous êtes venu au-devant de moi, comme le père de l'enfant prodigue...

Verbe divin, sagesse incréée, qui vous êtes fait homme pour l'amour de nous, afin de nous sauver et retirer de nos péchés, j'étais perdu sans vous, et j'aurais été infailliblement abîmé dans les enfers, si par vos souffrances et par votre mort vous ne m'en aviez délivré...

Esprit-Saint qui avez animé Jésus-Christ pénitent pour nos péchés... je vous remercie de la bonté que vous avez eue de rendre à mon cœur la pureté intérieure... Je m'abandonne et me soumetts à votre conduite, pour me maintenir dans la grâce et me faire faire la pénitence que mes péchés ont méritée, et qui leur convient... Ah! Quel bonheur, un Dieu nous aime! Ah! Quel bonheur, quelle douceur! Nous devons tous l'aimer de même, Qu'il règne seul dans notre cœur. Ah! Quel bonheur! Un Dieu nous aime, Ah! Quel bonheur! Quelle douceur!"

7-L'humilité de Jean-Baptiste De La Salle

Nous savons que Jean-Baptiste ne cessait d'implorer le pardon de Dieu. Il écrit:

"Je vois ce que je suis, je vois ce que vous êtes... Enfin mon Dieu, vous l'avez emporté. Plus je rentre en moi-même, et plus je suis confus de me voir si souillé de crimes, et si horrible devant vos yeux. Serai-je encore longtemps accablé sous le poids de tant de péchés?... Je vous demande humblement pardon, ô mon Dieu, de m'être réduit à une si grande misère... Que j'ai de regret, ô mon Dieu, de vous avoir tant offensé, vous qui êtes un Dieu de bonté, qui ne m'avez jamais voulu que du bien, et qui ne m'avez fait que du bien."

Lorsqu'on lit régulièrement les écrits des saints mystiques on est souvent surpris de constater que tous, sans aucune exception, se sont cru les plus grands pécheurs de la création, s'estimant abjects devant Dieu, se comparant à des ordures, etc. Nous croyons qu'ils exagèrent, qu'ils utilisent des mots inconvenants... Pourtant tous disent la même chose, et c'est une caractéristique de la sainteté qui reconnaît son rien devant Dieu et qui rejette l'horreur du péché.

N'oublions pas que Jean-Baptiste De La Salle n'écrit que pour former les Frères des Écoles Chrétiennes, qui devront, à leur tour, former leurs

élèves afin d'en faire de vrais chrétiens. Pourtant, curieusement, il emploie parfois les mêmes termes que les mystiques. Aurait-il expérimenté, lui aussi, l'infinie petitesse de l'homme face à Dieu? Aurait-il souffert dans sa chair et dans son âme toute l'horreur du péché? Probablement, car seuls ceux qui ont découvert l'amour de Dieu et la réalité terrifiante du mal peuvent s'exprimer ainsi. Et cela s'exprime dans les quelques prières qui suivent:

"Laissez-vous fléchir, ô mon Dieu, par de si instantes prières; il est vrai, je le sais, que je ne mérite pas cette faveur: mais il est de votre bonté de me l'accorder sans l'avoir mérité... Votre bonté est si grande, ô mon Dieu, et votre miséricorde si étendue, que je m'assure que vous ne pourrez vous défendre des pressantes sollicitations de l'une et de l'autre pour me pardonner mes péchés. Imprimez donc, ô mon Dieu, dans mon cœur, de l'horreur pour le péché, pour ce qui en fait l'objet et pour tout ce qui y porte..."

D'où la nécessité de prendre de bonnes résolutions

"Ah! c'en est fait, je veux quitter le Monde. C'est trop longtemps m'abandonner aux flots, Je veux enfin chercher la Paix, la paix profonde... Parlez, Seigneur, mon âme est toute prête. De mon salut, montrez-moi le Chemin; je suis vos pas, il n'est rien qui m'arrête: soyez mon guide, et donnez-moi la main. Je quitte tout, je renonce à moi-même. Sans vous Seigneur, rien ne plaît à vos yeux, Vous me montrez comme il faut qu'on vous aime; Pour me chercher vous descendez des cieux..."

Mais Jean-Baptiste exprime aussi son bonheur après la communion:

"D'où me vient ce bonheur, que mon Sauveur et mon Dieu vienne en moi? C'est un Dieu qui descend pour se faire petit dans sa créature, c'est l'innocence même qui s'unit à un pécheur... Donnez-moi un tressaillement de joie qui soit un avant-goût du paradis, et qui fasse que mon esprit se réjouisse toujours dans l'amour de Dieu Sauveur... Vous êtes le Dieu de mon âme, celui qui a donné l'être à toutes les créatures... Je vous remercie, divin Jésus, d'avoir déposé en moi un si précieux trésor.

La présence de mon doux sauveur fait par excellence tout mon bonheur. Je ne puis qu'aimer tendrement ce doux Jésus dans le saint Sacrement. Que c'est un grand bonheur de posséder Dieu en soi par la sainte communion!..."

8-Conclusion

L'entreprise de Jean-Baptiste De La Salle rencontra l'opposition des autorités ecclésiastiques, qui ne souhaitaient pas la création d'une nouvelle forme de vie religieuse, une communauté de laïcs consacrés

conduisant des écoles "ensemble et par association". Les autorités ecclésiastiques de l'époque furent choquées par ses méthodes innovatrices et sa volonté absolue de gratuité pour tous. Malgré tout, Jean-Baptiste de La Salle et ses Frères ont réussi, avec succès, à créer un réseau d'écoles de qualité, caractérisé par des groupes d'élèves réunis par niveau et résultats, par une instruction religieuse préparée par des professeurs ayant une vocation à la fois religieuse et missionnaire, et par l'implication des parents dans l'instruction. De plus, Jean-Baptiste de La Salle fut un précurseur en proposant des programmes pour former des professeurs laïques, des cours les dimanches pour les jeunes ouvriers, et l'une des premières institutions pour la prise en charge de "délinquants".

Jean-Baptiste De La Salle fut-il un mystique? Jean-Baptiste De La Salle appartient à une époque où la spiritualité était particulièrement sévère. Plutôt que d'aimer Dieu, on le redoutait. On ne s'attardait pas sur les élans d'amour des âmes pour Dieu. Jean-Baptiste De La Salle fut donc un homme d'action, un homme pudique qui ne parlait pas de lui-même.

Pourtant, quand on a le cœur vraiment donné au Seigneur, on ne peut pas constamment cacher l'amour qui emplit son cœur... Si nous sommes un peu attentifs, si nous savons lire entre les lignes; c'est ainsi que nous avons nous découvert, avec émerveillement, les relations intimes qui unissaient Jean-Baptiste et son Seigneur. En effet, il y a des choses qu'on ne peut écrire que si on les a, au préalable, fortement vécues et ressenties.